

et qui appelait la paroisse de Terrebonne sa fille aînée. Tous les magasins et toutes les boutiques furent fermés pendant le temps du service et les principaux citoyens du village avaient pris le deuil ce jour-là.

Terrebonne, 11 octobre 1844.

UN TÉMOIN OCULAIRE.



BULLETIN.

Elections et candidature.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs, surtout de MM. les curés, sur l'annonce de M. Joseph Casavant, facteur d'orgues.

Samedi dernier, sur les quatre heures du matin, le feu s'est déclaré dans la maison qui servait d'asile aux vieilles infirmes, avant la construction de la maison de la Providence, et l'a réduite en cendres. Elle était assurée pour £225.

Depuis notre dernier numéro, l'Hon. D. B. Viger a publié son adresse aux électeurs du comté de Richelieu, et M. J. Neilson à ceux du comté de Québec.

Nous sommes persuadé que nos lecteurs nous auront pardonné bien volontiers de ne pas leur avoir donné plus souvent des extraits politiques de certains journaux. Depuis longtemps il ne se trouve dans leurs colonnes que des incriminations et des récriminations, des injures et des personnalités qui semblent payées pour revenir à tour de rôle, quand on n'a point eu le temps ou d'en découvrir ou d'en inventer de nouvelles. Une telle conduite est loin de faire honneur au pays. Aussi, assure-t-on que des Canadiens du plus haut rang, qui vivent à l'étranger, ont honte de la conduite de quelques-uns de nos journaux, et qu'ils n'osent les communiquer à leurs amis, tant ils les trouvent injurieux, intolérants, emportés et outrés. Nous espérons que ces écarts violents et condamnables disparaîtront peu à peu, et que la première effervescence une fois passée, les esprits finiront par se calmer; mais nous nous étions trompés. Depuis que les élections ont mis de nouveau l'intérêt, l'orgueil et l'ambition en jeu, la lutte dégradante de balles se renouvelle plus forte que jamais. La contagion semble même vouloir se propager. Il n'est pas jusqu'au *Canadien*, si modéré jusqu'à présent, qui se couvre depuis quelques jours, de correspondances dans lesquelles les personnalités et les injures ne le cèdent en rien aux diatribes de certaines feuilles de cette ville. Il nous semble que les haines et les jalousies ont bien assez d'aliments à exploiter dans le temps des élections, sans avoir encore la liberté de la presse. D'ailleurs les esprits nous paraissent déjà bien trop exaltés, et nous pensons qu'ils ont beaucoup plus besoin d'être calmés qu'excités. Pour notre part, nous avouons que nous redoutons encore quelques scènes déplorables. On sait que la passion qui a pour mobile, l'intérêt, l'orgueil et la jalousie, n'entend pas plus la raison qu'elle ne la parle. Nous savons aussi que prêcher la modération et la paix dans ces circonstances, c'est souvent, si non toujours, perdre son temps et ses peines. Heureux encore quand on n'est point payé par des injures. Mais fais ton devoir, adienne ce qu'il pourra.

Il est fâcheux qu'on ne prenne pas conseil du passé. Il nous semble pourtant qu'il n'y a pas encore assez longtemps que le sang humain a coulé dans nos rues, pour que nous ayons eu le temps de l'oublier. Alors, comme aujourd'hui, nous faisons des vœux pour détourner le danger et nous nous efforçons de prévenir les malheurs. Nous n'avons point été entendu et probablement nous ne le serons pas encore cette fois. Il est pourtant bien à craindre que l'issue ne soit encore pire que la dernière fois. Nous sommes point seul de notre sentiment. Nous ne saurions donc conseiller trop de prudence, de sang-froid et de modération à nos compatriotes pendant les élections.

Il n'y a point de doute que chaque électeur a droit d'exercer sa franchise électorale. Il lui est donc toujours libre de le faire. Mais pour bien agir il ne doit point se conduire par passion, mais avec calme et par raison. C'est même une mission de conscience et de justice qu'il a à remplir, car le choix qu'il fait doit être bon pour les autres comme pour lui. Le but du constituant doit être d'avoir un gouvernement juste et équitable. Par conséquent, il doit lui être indifférent que le candidat porte tel ou tel nom. L'essentiel, c'est qu'il soit un citoyen intègre et éclairé, afin que le gouvernement puisse fonctionner avantageusement et avec fruit. Mais pour atteindre ce but, il doit pouvoir agir librement et sans contrainte. Il doit bien se garder aussi de suivre une aveugle passion et d'agir avec emportement et violence. Il ne doit pas moins craindre encore ces esprits de parti, qui sont presque toujours à cause des sanglantes catastrophes dont le peuple ne manque jamais d'être

la victime. Il nous semble que les tristes fruits que le pays a retirés des funestes événements passés devraient l'avoir guéri de sa confiance aveugle, et que les électeurs seraient bien peu sages de s'exposer à se faire casser la tête pour favoriser l'intention et l'intérêt d'un particulier ou d'un parti. Nous faisons des vœux pour que ces malheurs ne se renouvellent plus.

Il est vrai que nous sommes loin d'ajouter foi à toutes les fausses insinuations et les odieuses inculpations, qui ont été publiées de part et d'autre, contre plusieurs des principaux citoyens du pays. Ce serait avoir une bien chétive opinion les uns des autres. Nous ne pouvons concevoir d'ailleurs, comment des actions, naguère si patriotiques et si glorieuses, se trouvent tout-à-coup transformées en fourberie et en déception. Qu'on jette pourtant les yeux sur certains journaux, qu'y lit-on? des accusations. Tantôt la conduite prônée jusqu'ici par ces mêmes feuilles, comme la plus généreuse et la plus intégrale, est qualifiée d'égoïste et d'imprudente. Tantôt les citoyens les plus courageux, les plus fermes et les plus indépendants, n'y sont plus que des traîtres et des ambitieux; les Canadiens les plus instruits et les plus renommés, des tyrans et des despotes. Peut-on croire après cela qu'on était sincère dans les louanges qu'on leur avait données par le passé? La conduite que l'on tient aujourd'hui n'indique-t-elle pas tout le contraire? Les étrangers ne croiront-ils pas plutôt qu'il n'y a que des fourbes et des ennemis parmi nous? Que doit penser nos bons habitants des campagnes, quand ils entendent la presse accuser nos premiers citoyens de traîtres, de dilapidateurs des deniers publics, de violateurs de la constitution, quand ils les voient injuriés, traités de menteurs, de fous, de lâches, d'infâmes, de gredins, de charlatans, d'âme vendue, de girouettes, etc. Ne doivent-ils pas croire que la décence, l'honnêteté, la politesse, voire même la probité, ne sont que de vains noms? Ne seront-ils point scandalisés de ce langage de haine? Du moins, n'est-il pas bien propre à démoraliser le peuple? Ceux qui tiennent des discours incendiaires ne sont-ils pas coupables de leurs conséquences? Les passions populaires ne sont-elles pas déjà assez violentes par elles-mêmes, sans travailler encore à les exciter davantage. Il nous semble que le devoir de la presse, dans les crises ministérielles, c'est de chercher à éclairer le peuple, de lui montrer la justice et la vérité, et surtout de travailler à le maintenir dans l'ordre et la tranquillité. Ce n'est point par la violence qu'on peut opérer le bien. C'est fournir à son devoir et l'égayer que de lui enseigner cette route. Qu'on juge maintenant si les invectives, que la presse lance chaque jour dans le public, contre les particuliers et même souvent contre les premiers fonctionnaires de l'Etat, peuvent avoir une autre tendance? Pourra-t-elle se croire innocente des malheurs et des désordres futurs? Non, sans doute, pas plus que des catastrophes passées, et nous croyons que personne n'en est plus responsable qu'elle.

L'esprit de parti va si loin qu'il ne sait plus où s'arrêter. Souvent même, pour lui, la vie et la santé des citoyens ne sont plus comptées pour rien. Il n'a pas même égard à ses amis. A la Nouvelle-Orléans on voit que les journaux whigs vont jusqu'à vouloir cacher l'existence de la fièvre jaune dans cette ville, crainte qu'elle ne détourne leurs partisans de revenir pour le temps des élections. Plusieurs électeurs y perdront la vie, mais qu'importe! Peut-on trouver rien de plus cruel et de plus emporté? Les tyrans au moins épargnent leurs amis. Quel ne ferait donc pas l'esprit de parti? On lit à ce sujet dans le *Courrier de la Louisiane* du 24 septembre :

« Six cas de fièvre jaune, dont deux dans la seconde municipalité, deux dans le faubourg Tremé et deux à l'Hôpital de la Marine, s'étant déclarés en trente-six heures, nous publions la note du président du bureau de santé qui annonçait que, quelques cas de maladies ayant été constatés, il était certain que la fièvre jaune était en ville, et engageant fort sagement les étrangers de ne pas se hâter de revenir.

« Les choses s'en allaient lentement, et nous commençons à nous réjouir dans l'espérance que nous n'aurions pas d'épidémie cette année, lorsque le 16 du mois, l'*Abrille* publia, dans sa partie anglaise, un autre article intitulé : *Health of the City*, et dans lequel il était dit que la ville était parfaitement saine et que tous ces bruits de fièvre jaune n'étaient que des inventions auxquelles les *croakers* locofocos avaient recours pour tenir les électeurs whigs éloignés. Le même jour, nous recevions du président du bureau de santé l'article que nous avons publié le 18 et le 19.

« Le lendemain, l'*Abeille* le *Bulletin* et leur compère le bonhomme *Tropic* commencèrent à chanter en trio que la fièvre jaune n'existait pas, que les journaux démocrates étaient des gredins qui voulaient jeter la terreur dans le camp des whigs absents, qu'il ne fallait pas se laisser prendre à leurs nonsonges et que leurs amis du nord devaient se disposer à être à leur poste le